

LE VENGEUR

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Adresser tout ce qui concerne la correspondance au citoyen Jules FRANTZ, secrétaire de la rédaction, 33, rue Thomassin, Lyon

A NOS AMIS

Nous ne ferons pas de profession de foi: notre titre, et c'est assez.

Je prends en main le gouvernail du *Vengeur* et je vous promets, camarades, de faire mon devoir.

JULES FRANTZ.



Gustave Flourens, rédacteur de la *Marseillaise*, devait nous envoyer un article pour le premier numéro du *Vengeur*, mais par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, notre ami n'a pu mettre à exécution sa promesse.

Eugène Razoua, rédacteur du *Réveil*, devait nous envoyer un article pour le premier numéro du *Vengeur*, mais par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, notre ami n'a pu mettre à exécution sa promesse.

J. F.

LA FÊTE DE L'ALCAZAR

Nous sommes dans l'immense salle de la Rotonde!...

Six mille citoyens et citoyennes subissent le charme de la parole patriotique du citoyen Andrieux.

..... De minute en minute une explosion de bravos et de trépignements.... Puis le calme se rétablit, et sous la voûte sonore résonnent de nouveau les accents vibrants de l'orateur aimé.

« Quel est donc l'homme pervers et à jamais exécrationnel qui le premier inventa l'art meurtrier des combats, et cette science fameuse de tactique qui consiste dans les moyens les plus adroits de surprendre, de saisir et de massacrer des peuplades entières!... »

Sur ce thème sanglant, le citoyen Andrieux improvise un discours remarquable. Et le peuple lyonnais applaudit.



L'orateur annonce qu'il va soumettre une proposition à l'assemblée...

On s'attend, il faut croire, à quelque chose... Les poitrines cessent de battre....

Louis Andrieux parle des ressources plus que modestes mises à la disposition des écoles de la Libre-Pensée, et il propose, au nom du Bureau, une Conférence-Concert dont le produit sera destiné à l'Enseignement libre et laïque...

Cette fête se donnerait à Lyon, le 24 février 1870.

A l'unanimité, la proposition est acceptée, et l'on procède, séance tenante, à l'élection d'une commission.

Sont nommés:

Les citoyennes signataires de la réunion du 8 février:

Joséphine Moiroux,
Clémence Clarin.

Les citoyens:

Andrieux, Guillot, Jules Frantz, Denis Brack, Cassabois, Clarin, Francfort, Chanoz, Berthet et Dolfus.



La Commission a tenue sa première réunion le 14 février, et a pris les décisions suivantes:

1° Une grande fête artistique, musicale et littéraire aura lieu le 24 février courant, au Palais de l'Alcazar, à huit heures du soir, au profit de l'Enseignement libre et laïque;

2° Sujet indiqué et accepté pour la conférence:

Les Chants nationaux de France.

3° Un appel sera fait aux principaux artistes de Lyon;

4° Les cartes d'entrées seront d'un prix unique de 50 centimes et, par mesure de prudence, chaque billet portera une motion dans laquelle on priera le porteur de bien vouloir reconnaître et respecter l'autorité des commissaires délégués par la commission et d'aider au maintien de l'ordre.

Le peuple lyonnais en répond.

JULES FRANTZ.

P. S. — Le directeur des théâtres subventionnés autorise ses pensionnaires à prêter leur concours à cette fête populaire.

J. F.

Pour les dépôts des billets, voir à la 3^e page.



Le numéro 2 du *Vengeur* paraîtra le 23 au soir, et donnera le programme détaillé de la fête du 24.

Le *Vengeur* publiera, en outre, un couplet de tous nos chants nationaux.

Le *Chant de Roland*, la *Carmagnole*, la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, les *Girondins*, la *Parisienne* et le *Vengeur*.

Nous publierons aussi un couplet de la *Reine Hortense*.

Lyon, le 18 février 1870.

Mon cher Frantz,

Il se donne, le 24 février prochain, à l'Alcazar, une fête au bénéfice des écoles libres et laïques, et vous faites appel aux sentiments des artistes de la ville de Lyon.

Voulez-vous, mon cher ami, annoncer à la commission que ma fille Julia et moi nous nous ferons un devoir de participer à votre bonne œuvre dans la mesure de nos moyens.

Salut fraternel.

JULES DELÉPIERRE.



MANIFESTE

DE LA LIBRE-PENSÉE

A notre premier pas dans la nouvelle et plus large voie que des sévérités et le bon sens public nous ouvrent, au moment où l'on a besoin de se reconnaître, de se compter, nous devons dire à nos lecteurs, en termes précis, qui nous sommes, à quel but nous tendons et quelle ligne de conduite nous nous sommes tracée.

Les hommes peuvent être divisés en deux catégories: les immobiles qui sont presque toujours des égoïstes, et ceux qui marchent.

Nous sommes de ces derniers.

Simple, parce que nous savons être hommes; résolu, parce que nous avons la conviction; loyaux, parce que nous sommes sans ambition personnelle, nous nous présentons, ne voulant être ni martyrs ni tortionnaires, car nous n'apportons avec nous ni l'humilité lâche ni la violence.

Nous tendons au mouvement progressif et raisonné appuyé sur la concorde. Les petits journaux timbrés sont resserrés, par les exigences de leur cautionnement, sur le terrain du monde politique; nous, qui n'avons pas cette entrave, nous parlerons de l'humanité. Certes, nous n'arriverons pas à la perfection; mais, ennemi du préjugé, nous travaillerons à la destruction de tout ce qui est déclaré improfectible.

Nous tâcherons aussi de construire.

Voulant avant tout l'indépendance, nous prouverons son existence en étant indépendants; nous prouverons son excellence en

GUIGNOL

FRANC-TRIQUER.



HÉ! Z'ENFANTS!!!

Vieux-t-amis, gones et canantes des Pierres-Plantées, du Gorguillon, de la Guyotière et d'ayeurs.

Rechignez pas, quand je vous tends amicalement les arpions. Ce sont pas des doigts de mort, nom d'un rat! Et si ça vous grabotte le menillon de coller votre friquousse conte la margoulette de votre n'ami Guignol, boquons-nous à la bonne flanquette.

Allumez les chelus de vote comprenette, nettoyez-moi voir un peu vos chassiss.

Que je me lantibardanne en chère et en eau sur les planches de mon théâtre de la rue qu'Ecorche-le-Boeuf, ou que je me fesse le redateur en cheffe du *Journal de Guignol*, ou que je me fiche de trivastes avec le *guitable*, ou que je sigrolle les ficelles à la *MARI(OM)ETTE*, ou que je me colle à la cale du *Vengeur* mimero un défunt, ou que je me cale à colle-à-borée dans le *Vengeur* mimero deux, ici présent, vous voyez pas que tout ça c'est de frime à la ribourique pour vous faire relischer ma tisane de moralissance?

Tez!... pas pus tard que le mois darnier, certains mamis, que me jugeassent digne d'être leur collègue, m'avoient bajaffé comme ça dans leur patois:

« Guignol, viens chassepoter dans l'*Avant-Garde*, mais ne tire que des cartouches à blanc, et pour ce faire, ne te sers jamais de revolver, ni surtout de fusil à pierre. Il t'est même défendu d'en parler. »

Pendant que je me dépontelais l'estôme à faire de rebriques pour que vous gobiez le gorgeon, que je tirais de plans pour manigancer une sauce à faire passer le fricot, que je pitrognais mes pastonades avé de z'espices et un filet de vinaigre, ces braillards que

— soye dit entre nous — sont de la bande *Noir*, piaillaient comme de femelles en gouguette et gueulaient: « Le prince.... ci! Le prince... ça! Le prince est... céleri, et céleri, etc., etc., mille fois est céleri! » ce qui a fait qu'on leur z'y a donné la boulette et qui z'ont crevogné comme des chiyens que n'ont pas su lever la patte sur le bocon.

Des profonds dix.

Ah! c'esse comme ça? que je me si dis, parlant à ma parsonne.

Et prrrrrr! je m'escanne et me démêle mes fumerons pour arrivasser jusqu'à la cloche d'alarme du *Vengeur*. Digue, din, don! J'ai-t-arrapé la sornette, et je la lâche pus.

Aussi, vous autes, mate-l'eau du *Vengeur*, si vous désirassez que Guignol soye de vote airquipage, laissez ly choisir sa place. Y veut z'être à l'avant, à l'arnier, au feu... de la cuisine, à la corde... de la cloche, y veut grimpoter au grand mât, et de ses chassiss que sont jamais emmiellés, c'esse lui que veillera au grain.

C'est-y entendu? convenu? conclu?...

Eh ben! allez-y, casquette! De ce coup, je vas me requinquer sus mes ergots, fier

comme Rataban. Je sis en plein ravigoté, et j'ai le gigier gonflé de joye.

Vous varrez, z'enfants, que je fricotte pas mal, et que je pitrogne de frigousses que remontent l'arquet de l'art-petit.

Aux équevilles les curailles de cantalou, les chavasses de raves, les épiluches de pommes de terre, les trognons de choux! N'y a pus mèche à présent de vous bourrer le fanal avé ces choses fadasses. Vous n'êtes gormands comme le chiyen de ma chiyenne de propillétaire; et quand je sonnerai l'dîner, je veux que la boustifaille soye chenuse à se n'en relischer les arpions et les babines.

Dans mon pucier, à la table, sus la banquette de mon méquier, je sis toujours vote Chignol, c'esse-à-dire celui-là que rêvasse, que torche, que liche et que chine pour vous. C'esse pour vous, mes gones, que de taffetaquier je me sis fait journaliste et vengeur. C'esse dans vote intérêt particulier que je me louye à de z'artignols que me font gigauder comme y veulent, donner un coup de picariat à celui-là, tarabuster cet aute, sarabouler Chose et tomber sus le coqueillon de Machin.

Je vas donc bra idigoller mes guib... les,

montrant qu'elle n'est pas la tyrannie d'en-bas; nous prouverons sa nécessité en ne combattant jamais sans la raison. Nous disons à tous : Soyons amis; mais nous ne mesurerons la vérité ni à nos adversaires ni à nos alliés. Fervents sans intolérance, mais tolérants sans faiblesse, si notre point de départ est la conviction, notre marche sera la fermeté; fermeté pleine et entière, ignorant également la haine et la camaraderie, la flatterie et l'insulte.

Nous nous ferons ainsi beaucoup d'ennemis, et notre première preuve de courage est de le savoir d'avance et de ne nous en faire ni un sujet de vain orgueil ni un sujet de crainte. Désintéressés, pour ainsi dire, dans notre œuvre, nous ne demandons même pas que l'on nous aime; nous chercherons seulement à être bons à quelque chose, et nous ferons en sorte qu'on nous estime.

Enfin, nous nous résumons en deux mots : Celui de notre devise :

LIBERTÉ ;

Celui de notre règle :

CONSCIENCE.

MOREAU DE BEAUVIÈRE.



L'AVANT-GARDE EST MORTE

VIVE LE VENGEUR!

Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les VENGER ou de les suivre!

L'Avant-Garde avançait!... Race prométhéenne
Elle voulait ravir au foyer du soleil
Un rayon qui, frappant la foudre plébéienne,
Hâterait son réveil.

L'Avant-Garde avançait!... Franchissant les obstacles,
Et marchant vers son but d'un pas précipité,
Droit sa voie elle allait sur la foi des oracles
Qui criaient : LIBERTÉ!

Mais dans sa noble ardeur d'escalader la cime
Où trône ce Génie appelé Vérité,
L'imprudente n'a pas vu qu'un profond abîme
S'ouvrait à son côté.

C'est que son œil, hardi comme celui de l'aigle,
Regardait la lumière et dédaignait la nuit.
C'est que son cœur loyal oubliait cette règle :
Craindre ce qui séduit!

Du feu d'un revolver l'horizon s'illumine....
L'Avant-Garde veut savoir quel martyr fut visé,
Et l'Avant-Garde tombe!... On chante sa ruine
Dans le camp opposé :

« Elle roule, ont-ils dit, au fond du précipice,
« Recouvert par nos soins d'un branchage trompeur,
« Notre ennemi perd là sa plus forte milice,
« Et nous n'avons plus peur! »

Erreur! Oui, le terrain sous le pied de nos braves
S'est dérobé. Mais eux, glissant de roc en roc,
Ont gagné le... VENGEUR. Ils en émergent, hâves,
Mais terribles au choc!

CÉSAR.



EN VIGIE

Mon cher Frantz,

Pardon, est-ce au capitaine de l'Avant-Garde ou au pilote du Vengeur que j'ai l'avantage de parler?

— Au pilote du Vengeur, parbleu!
— Bravo. C'est un de vos anciens tirailleurs qui vient s'enrôler dans votre équipage. Morte l'Avant-Garde, vive le Vengeur!

Ah! mon cher Frantz, si nous prenons notre titre au sérieux, si nous voulons châtier tout ce qui mérite d'être châtié, flétrir tout ce qui est ignominieux, si nous voulons relever toutes les injures, venger tous les outrages, la besogne ne nous manquera pas.

Vengeur! ce nom me plaît. Il est brave, il est fier; il est crâne.

Et comme il arrive à point!...

Surtout pas de politique! L'expérience doit nous rendre sages!

Par exemple, cela dépendra un peu du prince Pierre Bonaparte!

Pour moi, plutôt que de compromettre par mon imprudence le salut du navire et de l'équipage, j'aimerais mieux m'abandonner à la culture inoffensive du *fait divers* international.

Alors je pourrais vous raconter des choses de cette force :

La nuit dernière, à Varsovie, un inconnu a été arrêté.

L'attitude de la police moscovite en cette circonstance a été admirable.

A Madrid, un violent incendie s'est déclaré dans le quartier de la *Hermosa Cuidad*.

La police espagnole s'est signalée par son admirable dévouement.

On mande de Rome qu'il est inexact qu'un cheval se soit emporté sur la voie Appienne. Ce qui est vrai, c'est que la voiture a été renversée.

La police romaine a dû faire des prodiges pour la remettre sur roues : c'est une police admirable.

A Paris tout le monde est heureux et content, et n'était le renchérissement des

loyers et des denrées alimentaires, personne ne se plaindrait.

La police parisienne, qui l'emporte autant sur les polices mocoovite, espagnole et romaine que l'olivier pâlisant l'emporte sur le saule flexible, fraternise d'une façon permanente avec la population. Chacun est émerveillé...

Et ainsi de suite.

Avec ce système, on évite l'écueil redoutable.

D'ailleurs, à toute éventualité, grâce à l'hommage discret rendu à la police souveraine, vous êtes gardé à carreau!...

Donc, en avant le Vengeur, et vogue la galère...

Salut et fraternité.

ERNEST FIGUREY.



A la LIBRE-PENSÉE

Un journal de Paris, la *Libre-Pensée*, affirme, dans un de ses derniers numéros, que le réveil de la liberté de conscience, à Lyon, est dû à un organe spécial s'imprimant dans cette ville, l'*Excommunié*.

Les lauriers que notre confrère lyonnais vient de cueillir dans la *Libre-Pensée* ne nous empêchent pas de dormir; mais nous réclamons notre place, ne serait-ce que pour n'être pas accusés d'être des enfonceurs de portes déjà ouvertes.

Plusieurs années avant l'apparition assez récente de l'*Excommunié*, le journal le *Réveil* ouvrait cette voie. Du *Réveil* mort faute d'une autorisation, est né le *Refusé* qui marcha sur les traces de son père. Supprimé, le *Refusé* laissa son héritage à l'*Avant-Garde* qui s'est repliée devant un gros corps d'armée nommé : Tribunal, et vient de passer à bord du *Vengeur*.

Il y a là une filière non interrompue qui nous permet de prouver que nous n'avons pas été chercher nos cartouches dans la gibberne d'autrui.

Nous n'avons pas, il est vrai, demandé la tête des prêtres; mais nous avons tâché de condamner le Clericalisme à mort. Nous n'étions pas assez... jeunes pour penser obtenir le premier point; mais, avant d'être bien vieux, nous obtiendrons certainement le second.

Nous sommes certain que si la *Libre-Pensée* avait demandé des renseignements à l'*Excommunié*, celui-ci qui sait à quoi s'en tenir, aurait certainement et loyalement donné ceux qui précèdent, et nous aurait laissé le pas d'ancienne! auquel nous avons droit.

E. MOREAU DE BEAUVIÈRE.

A TRAVERS LA SEMAINE

Les patineurs ont tenu, pendant quelques jours, le *haut du pavé*, si je puis m'exprimer ainsi en parlant de gens qui n'aspirent qu'à l'égalité... d'une surface gelée.

citoyens présents et a procédé successivement à l'élection des citoyens : Andrieux, Jules Frantz, Denis-Brack, Berthet, Buchalin, Delapierre, Verrot, Dolfus, B. Garnier, Francfort, Cassabois, Bérard, Batifois, Chanoz, Roux.

Le *Vengeur* publiera dans son prochain numéro un récit saisissant de l'exécution du général Mouton-Duvernet.

Ce numéro contiendra également une révélation d'outre-tombe : *Troppmann-Spivrite*.

COMMUNICATIONS

II. FR., à Grenoble. — Recevrez lettre.
UN GUILLOTIN. — Il n'est venu que 23 à 30 lettres au bureau du journal.
J. G*** — Vous allez me prendre pour un raba-cheur, mais je vous dirai encore : Les hommes ne sont rien et, lorsqu'ils parlent d'eux, moins que rien.

Ce n'est certes pas votre serviteur qui se serait hasardé sur le lac pour y tracer des figures, au risque que la sienne s'y imprimât.

Solide, la glace?... tant qu'on voudra, mais pas toujours *polie*.

Il est certains autres lacs aussi perfides que celui du parc de la Tête-d'Or. L'*Avant-Garde* en sait quelque chose, elle qui s'est laissée prendre. Aussi pourquoi diable a-t-elle cru que la glaciale impassibilité du Parquet allait durer, quand le méridional Ollivier, pointant à l'horizon, réchauffait nos magistrats engourdis?

Ce miroir de glace ne pouvait être autre chose qu'un miroir... à alouettes?

Le temps est aux tueries.

Un colonel d'infanterie a écrit au prince Pierre Bonaparte pour le féliciter de sa noble conduite et de son action énergique, et pour lui dire toute la satisfaction qu'il éprouverait à « tuer » Rochefort.

Comme il convenait en pareille occasion, le prince a chaleureusement remercié ce colonel qui, devons-nous ajouter, est « prussien ».

Belle nationalité... pour y mettre l'empreinte d'une semelle de soulier ferré!

PREMIER ENFANT BIEN SAGE. — Dites donc, monsieur le curé, quand le petit Jésus faisait pipi, est-ce que la Sainte-Vierge pleurait!

LE CURÉ. — Certainement!

DEUXIÈME ENFANT BIEN SAGE. — Cette bêtise! Puisque c'était le petit Jésus, il épanchait de l'eau... bénite.

Pour paraître prochainement à Paris : le *Signal*, organe orléaniste.

Le *Signal*! Il ne peut y avoir que des esprits frappeurs dans cette rédaction.

L'OUILLINOIS.



LE VENGEUR.

Le 9 février 1850, — il y a dix-huit ans passés, — le *Moniteur universel* publiait le décret du Président qui accordait la croix de la Légion-d'Honneur à sept anciens matelots ou canoniers de la République : Laurent Ailhaud, Henri Boucard, Jacques David, Jean-Pierre Cerclé, Jacques Picoulet, Louis Billet et Jean Troadec, qui montèrent le 13 prairial an II, le vaisseau le *Vengeur*. La seconde République acquittait la dette de la République de 1794. Il n'y pas longtemps que le dernier de ces marins est mort qui eût pu assister à cette représentation du grand drame maritime où il avait risqué sa vie. Comme il aurait d'ailleurs trouvé les temps changés (1).

Il est plus difficile aujourd'hui de repré-

remuer mes patins, aller de l'avant avé ma bedaine, pousser de l'arrière avé l'échine, faire l'ancien télégraphe de Forvières avé mes abbatis, me démancher la mâchoire, manœuvrer ma tapette, tourner mes chassiss comme un chat que ch...erche dans les cendres, balancer mon sarsifis comme la pendeloque d'un relodge, secouer enfin ma carcasse des pieds à la tête; tout ça pour faire avé la batterie.... de cuisine du *Vengeur* un carillonage à rendre sourds les cinq cent mille guiables d'enfer.

Je n'aurai le gros chaudron pour ceusses-ci; et si le charivari, que je leur z'y donnerai avéque les grabotte pas là ousque ça les démange, je les fourrerai cuire dedans.

Pour ceusses-là que sont de bons zigues, — pour les t'amis, quoi! — je remuierai toutes les petites casserolles que leur z'y mijotteront des notes dourses, censément comme quand on pend la marmite à la cramayère et que le feu fait chanter ça qui n'y a dedans.

Mais me semble entendre un son de coquelle, et je renifle d'ici une odeur de gigot que me grabotte agréablement la garga-melle. Parguienne! c'esse la Madelon que vient d'ôter le rousti de dessous la cloche. A table! les gones, c'esse carnaval, je

vous évite!... En avant les coteaux, les forchettes, et les mâchoires! Comme ces vieilles « ganaches », ces vieilles « charipes », ces vieilles « charognes », ces vieilles « crapules », ces vieux « manœuvres » du *Vengeur*, avant de piquer z'une tête et de faire le plongeon *bitam ctrenam*, faisons branlebas... avé les ostensibles de la mangeaille.

C'esse assez bavardé pour le quart d'heure. Faut que note bâtilion serve à présent rien que de pelle à four.

Que m'aime, s'assoie!

GUIGNOL.

AVIS

Mercredi dernier, dans une réunion privée d'environ 5,000 personnes, tenue à la Rotonde, un projet pour la propagation des journaux démocratiques dans les campagnes a été adopté à l'unanimité. L'assemblée a demandé ensuite qu'une commission de quinze membres soit nommée par elle pour examiner, discuter et arrêter le projet d'une façon définitive. Le bureau a déferé aussitôt au vœu manifesté par les citoyennes et

S. à B., du Plateau. — Hélas! oui, c'est notre ve rougeur. Vous parlez d'or...

AR. V. i. — Offrez lui une confrontation, et nous le verrons bien regagner son bouge. Certaines nécessités sociales n'ont point le temps d'attendre les lois.

UN SANS CULOtte. — Rien n'est incompatible avec le sublime.... pas même le ridicule. Les extrêmes aussi!

W. — On dit marâtre, et on ne dit point parâtre. Pourquoi?... Je n'ose....

UN GROUPE D'AMIS. — Ce bon frère.... Venez au bureau.

MIR. K. — Fais ce que dois, advienne que pourra. CITOYENNE M. V. — Il nous faudra, en effet, des drapeaux de toutes les nations.

A TOUTS NOS CORRESPONDANTS. — Le prochain numéro du *Vengeur* paraissant mercredi, il vous faut envoyer par le retour du courrier. J. F.

LA LIBRE-PENSÉE

Journal philosophique hebdomadaire
DIRECTÉ PAR
HENRI VERLET
ABONNEMENTS : Paris et départements :
trois mois, 1 fr. 50 c., — un an, 6 fr.
Bureau : rue de Buci, 22, PARIS

senter sur le théâtre certaines glorieuses actions qu'il n'était autrefois dangereux de les accomplir. L'ombre même du passé frappe d'effroi cette génération prudente, et volontiers on referait du Père Loriguet le type du bon historien. Quelles hésitations de la part du comité d'examen, — disons le mot, de la censure, pour laisser passer, quoi ? des mots, des syllabes qu'on dit factieuses, et quelque vague refrain de ces airs dont parlait Béranger :

Ces airs prosaïques qui, les frappant de crainte, Ont en sursaut réveillé tous les rois.

Il a fallu lutter pour obtenir — et on ne l'a pas obtenu — qu'on murmurât comme un écho affaibli de ce *Chant du Départ*, que madame Marie Laurent chantait pourtant tout haut, voilà dix ans, à la Porte-Saint-Martin, dans une pièce de circonstance : la *Voie Sacrée* ou les *Etapas de la Gloire*, lors du départ de l'Empereur pour la guerre d'Italie.

C'est qu'il s'agissait alors de réveiller l'enthousiasme populaire, qui pouvait être endormi ; c'est qu'il fallait électriser le public à la veille des batailles. Et c'est ainsi que lorsqu'on veut faire tressaillir en nous quelque généreuse fibre, c'est encore à ce passé, — passé d'hier oublié aujourd'hui, — qu'il faut demander un auxiliaire ; et lorsque nos soldats montent à l'assaut de Malakoff, c'est au vieil et mâle accent de la *Marseillaise*. Pauvre air sublime ! chanson prisonnière qu'on délivre à l'heure du danger et que l'on consigne après le triomphe !

Ils chantaient la *Marseillaise* sur le vaisseau le *Vengeur*, tandis que les boulets de l'amiral Howe ouvraient la carcasse du navire. Jamais exploit ne fut plus vaillamment célèbre que celui-ci. La Convention estimait peu cependant la gloire militaire : la République avait déclaré la paix aux peuples en déclarant la guerre aux rois. Ce n'était point le soldat qu'exaltaient dans ses discours Barère, l'avocat du Comité du salut public, c'était le citoyen armé pour la défense de la patrie. Et lorsqu'on admettait aux honneurs de la séance quelque un des combattants glorieux de Fleurus ou de Jemmapes, l'orateur le remerciait plus vivement encore d'être un *bon agriculteur* que d'être un brave guerrier.

C'est qu'en l'an II, les soldats, marins ou grenadiers, se battaient pour une idée et marchaient à la mort, non pas en aveugles, mais avec la conscience même du devoir à remplir, de la nécessité de vaincre. Cette escadre, que commandait Villaret-Joyeuse, dont le *Vengeur* faisait partie, et qui laissa le port de Brest pour défendre un convoi de grains contre les croiseurs anglais, cette escadre entière se sacrifiait avec joie pour assurer le passage du blé et l'arrivée des navires chargés de denrées.

La disette, en effet, était le grand ennemi de ce temps, et le seul qu'on redoutait. Qu'on se figure Paris affamé, pris à la gorge, sans pain, et toute cette France même livrée aux agitateurs, aux accapareurs, râlant et attendant des secours avec l'anxiété terrible du besoin : la famine enfantant la défiance et l'émeute, les misères du logis, les troubles de la rue, les menaces et l'insurrection. Il fallait plus que du génie, il fallait de la patience et la plus implacable audace pour gouverner.

Pache, maire de Paris, dès que le faubourg grondait, ceignait son écharpe, et, au contraire de cet empereur romain qui, pour calmer son peuple mourant de faim, lui jetait avec dédain un de ses sénateurs, il arrachait, lui, magistrat du peuple, des citoyens à la foule ameutée. C'était l'heure où, sur le rythme menaçant de la *Carmagnole*, les sections défilaient, grondant leurs refrains :

Que faut-il au républicain ?
Un peu de fer, un peu de pain,
Du pain pour le manger,
Du fer pour l'étranger !

Et le fer et le pain manquaient à la fois. Alors on voyait apparaître, on ne sait d'où venues, des figures bizarres, agents d'affaires, négociants étrangers, suisses, américains, colportant de comité en comité leurs projets d'approvisionnement, faisant anti-chambre chez les députés ou les banquiers, promettant du blé, tirant des plans, sortes de Riz-Pain-Sel aux allures louches qui, tout dévoués peut-être à la cause qu'ils prétendaient servir, augmentaient cependant la défiance et se donnaient pour auxiliaires avec des tournures d'espions.

L'Amérique, républicaine comme nous — et qui ne nous faisait point la guerre, — apparaissait aux yeux des gouvernements comme une terre de salut. Au-delà de l'Océan, on appelait la France, cette France qui, la veille même de ces terribles jour-

nées, avait donné son sang pour la liberté américaine, on l'appelait le *plus beau peuple de l'univers*.

C'est de là justement qu'était parti, sous l'escorte de l'amiral Vanstabel, un convoi de grains et de denrées coloniales attendu à Brest, et qui devait arriver en vue de nos côtes vers la fin de mai 1794. Il faut lire les écrits du temps pour voir ce qu'un tel convoi portait avec lui d'espérances. C'était le salut et la vie même de plusieurs milliers de citoyens.

L'Angleterre comprenait quel cruel intérêt il y avait à disputer à cette misérable République le peu de blé sur lequel elle comptait pour nourrir ses enfants. Ses croisières guettaient donc ; elles demeuraient immobiles devant Brest, canons chargés, attendant l'arrivée du convoi qu'elles voulaient capturer ou couler. Des capitaines de commerce britanniques, rencontrés en route par Vanstabel et pris par lui, disaient avec une arrogante raillerie : « Vous nous prenez en détail, mais patience, l'amiral Howe vous prendra en gros ! » L'amiral Howe, bon marin et soldat éprouvé, commandait la flotte anglaise, forte de vingt-six vaisseaux de ligne.

C'était précisément le nombre des vaisseaux qui composaient la flotte française, vingt-six navires ancrés à Brest sous les ordres du contre-amiral Villaret-Joyeuse. Le Comité de Salut public donna ordre au marin de sortir du port et de disputer à l'Anglais le convoi de grains. Cet ordre ajoutait que la flotte croisant à la hauteur des îles de Coves et de Flores devait éviter le combat. Mais retenez donc des marins enflammés, demandant la bataille, altérés de poudre, saisis de cette fièvre belliqueuse que les Italiens appelaient au temps passé la *furia francese*, et qu'en 1794 les Anglais nommaient *the jacobinical rage* ! Que dis-je, des marins ? Des paysans, des volontaires, des enfants de Paris, montés à bord avec l'allégresse confiante des fédérés qui chantaient sous le feu de l'ennemi.

Le hasard les avait fait matelots ; eh bien ! ils voulaient, eux aussi, pendant que l'on battait Cobourg, que l'on reprenait les Pyrénées, et qu'on enlevait d'assaut les Alpes, ils voulaient disputer la mer, eux, les nouveaux venus et les ignorants, à ces loups de mer anglais, maîtres de l'Océan. Lorsque Jean-Bon Saint-André, qui représentait la Convention à bord du vaisseau amiral, annonça qu'on livrerait bataille, les acclamations retentirent, et toute cette flotte sortit joyeuse de Brest, un matin, et vogua vers le branle-bas comme vers une fête.



JULES CLARETIE.

(La suite au prochain numéro.)

(1) Un des survivants du combat du 13 prairial, M. Moreau de Jonès, qui combattit à bord du vaisseau amiral, est aujourd'hui membre de l'Institut. C'est un débris illustre d'une gigantesque époque, débris encore debout, comme un exemple.

LE PETIT VENGEUR

Journal de poche paraissant chaque semaine
N° 1. 21 pluviôse an 78.

Et moi aussi je fonde un journal.
Je ne sais pas si je « comble une lacune » et si « le besoin de ce nouvel organe se fait vivement sentir », mais mon journal aura un petit ton à lui et cela me suffit.

Mon ami Frantz, mon vaillant capitaine, me cède un coin du pont de son *Vengeur*, entre deux caronades, et c'est là que je m'établirai, avec quelques pistolets et quelques haches d'abordage.

Et j'appelle ce coin, d'où je tâcherai de faire le coup de feu de mon mieux :

LE PETIT VENGEUR

PROFESSION DE FOI

Tout journal qui se respecte a sa ligne de conduite toute tracée.

Voici la mienne en deux mots :

Partout où je rencontrerai l'abus, le vice, le ridicule ou l'hypocrisie à flageller, gare les coups de garçette.

Telle est ma profession de..... fouet.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

BERLIN. — On fabrique en ce moment beaucoup de *bière* en Bavière. Craint-on que la population ne soit décimée ?

FLORENCE. — Il y a un point rouge à l'horizon : Garibaldi.

SAINT-PÉTESBOURG. — Le Czar est souffrant. Il n'est pas dans son assiette. Il est vrai que s'il était dans son assiette, il ne serait pas sur le trône.

BLOIS. — Le bruit court que la Haute-Idem se réunira ici pour juger Pierre Bonaparte. Blois est dans tous ses États.

Nous apprenons, par *dépêche*, que celles de Montreuil s'annoncent bien. On dit que l'année sera bonne. Il se produit déjà, au soleil naissant, beaucoup de *pêchers mignons*.

ECHOS

Il ne faut pas mettre son doigt entre l'arbre (des Bonapartes) et les Corses.

Dis-moi qui tu vantes, je te dirai qui tu haïs.

Un romancier bien connu avait proposé un feuilleton au *Journal officiel*.

On lui répondit :

— Nous publierons votre ouvrage avec plaisir mais à condition que vous ne signerez pas.

— Pourquoi cela ?

— Vous devez comprendre que nous ne voulons pas voir chaque jour votre feuilleton terminé par ce cri séditieux : — *Élie Berthet !*

A la buvette du Corps législatif :

— Quelle belle voix il a, ce M. Buffet, quel organe sonore et bien timbré.
— C'est un vrai buffet d'orgue.

Dans un salon bourgeois.

Un chat ronronne paresseusement sur un fauteuil.

— Quel joli chat vous avez, madame. Prend-il bien les souris ?

— Heu ! Il les prend... par la douceur.

— Quel dommage, disait un irréconciliable, que le Déluge ne soit pas à recommencer ! Comme on prierait le papa Noé de ne pas ouvrir la porte de l'Arche à la colombe qui lui apporta certaine branche, ayant produit, depuis, tant de rejetons.

Un journal publiait dernièrement un article affreusement calomnieux.

L'auteur de cette affreuse tartine avait mis cette mention au-dessous de sa signature : *A suivre*.

A poursuivre, vaudrait mieux, fit un lecteur.

C'est du rédacteur en chef de cette même feuille que quelqu'un disait :

— On ne lui donne pas le nom qui lui convient, à cet homme, c'est « *détracteur en chef* » que l'on devrait dire.

COMPTE-RENDU PARALYTIQUE

CORPS LÉGISLATIF

Séance de tous les jours.

La séance est ouverte à deux heures. Tous les couteaux à papier de la gauche, calmes et dignes sont à leurs places.

Ceux du centre gauche sont légèrement agités, ceux du centre droit se remuent fébrilement.

Les couteaux de la droite, tumultueux, s'agitent et se trémoussent avec une extrême violence. Ils se croisent, s'entrecroisent, se heurtent et se choquent à chaque instant. On pressent que la séance sera orageuse.

La sonnette présidentielle est à son poste.

Un couteau du centre gauche. — Pan, pan, pan, pan.

Soixante couteaux de la droite. — Rrrrrran, pan, pan ; Rrrrrran, pan, pan ; Rrrrrran, pan, pan !

Un couteau du centre droit. — Paf, paf, paf, paf, paf !

Un couteau de la gauche. — Pin, Pin.

La sonnette présidentielle et tous les couteaux de la droite, ensemble : Drelin din din ; Drelin, din, din, Rrrrrran, pan, pan ! Rrrrrran, pan, pan !

L'ordre du jour est adopté.

Un couteau de la droite. — Pram, Pram, Pram, Pram, Pram, Pram, Pram, Pram, Prrrrrrram !

Un couteau de la gauche. — Pin, Pin.

La sonnette présidentielle et tous les couteaux de la droite, ensemble et violemment : — Drelin, Drelin, Drelin, din, din ; Drelin, din, din ; Drelin, din, din, Rrrrrran, pan, pan ; Rrrrrrrran, pan, pan ; Rrrrrrrrrran, pan, pan ; Rrrrrrrrrrrran !

La clôture est prononcée.

La séance est levée.

Les tribunes se vident lentement.

FAITS D'HIVER

Le thermomètre marque cinq degrés au-dessous de zéro.

Les membres du *Club des patineurs* — gens riches qui ont des hôtels bien chauffés, des fourrures et des voitures — sont dans la jubilation !

On va, enfin, pouvoir patiner sur le lac ! Merci, mon Dieu !

Le thermomètre marque cinq degrés au-dessous de zéro.

Cn a relevé, l'autre nuit, sur un des boulevards extérieurs, le corps d'un pauvre diable qui était mort de froid.

Heureusement que l'on peut patiner sur le lac, c'est une consolation.

On dansait avant-hier chez madame la duchesse de B.... Le bal était des plus brillants. Un splendide souper a terminé la fête. Ce qui a été bu de champagne et dévoré de truffes est inénarrable.

Rue de.... un vieillard a tenté de se pendre dans la mansarde qu'il occupait. On a pu, heureusement, arriver à temps pour le sauver. Ce malheureux, qui n'avait rien mangé depuis deux jours, a déclaré que la misère seule l'avait poussé à cet acte de désespoir.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Il était question d'une reprise des *Inutiles* au théâtre Cluny, mais on me dit que messieurs de la censure ne veulent plus qu'on les joue.

Après les *Brigands*, aux Variétés, on doit reprendre les *Saltimbanques*.

Si on les faisait tous paraître en scène, le Champ-de-Mars ne serait pas assez grand.

On parle d'une pièce nouvelle, empruntée au bel ouvrage de Victor Hugo, les *Misérables*, qui viendrait d'être reçue dans un grand théâtre de drames.

En attendant que nous voyions jouer les *Misérables*, ce sont eux qui nous jouent.

Les représentations de la *Chatte blanche* vont être arrêtées.

Est-ce qu'elles ont crié : Vive la République ? Est-ce qu'elles ont collaboré à la *Marseillaise* ?

Le rédacteur en chef, propriétaire-gérant du *Petit Vengeur*,
JULES PELPEL.



LISTE

des Citoyens chez lesquels on trouvera des Billets à 50 centimes, pour la Fête du 24 février prochain :

Centre.

Denis Brack, rue Quatre-Chapeaux, 7.
Jules Frantz, rue Thomassin, 33.
Au Bureau des Journaux, rue Tupin, 34.



Terreaux.

Brossy, rue Lanterne, 1.
Galerie du Grand-Théâtre (Méra).
Facteurs réunis, passage des Terreaux.

Côte.

Cercle de la Ruche, rue Pouteau, 18, au 1^{er}.
Epicierie coopérative de la Ruche, rue Pouteau, 18.
Jean Germain, rue Rivet, 8.
Monot, Grand-Côte, 31 et 33.

Croix-Rousse.

Cercle progressif des Travailleurs, rue du Mail, 24.
Francfort, pharmacie des Tapis, rue Perrot, 1.
Cassabois, rue Richan, 21.
M^{me} Villoud, herboriste, Petite-Rue-de-Cuire, 1.
Duguerry, montée Rey, 5.
Terrasse, rue Saint-Vincent-de-Paul, 2.
Garnier, rue des Gloriettes, 2.
Dizin, rue de la Terrasse, 1.

Perrache.

Brasserie Georges, cours Napoléon.
Brasserie des Chemins de fer, cours Napoléon.
Union des Travailleurs, rue de la Charité, 56.
M^{lle} Bobard, cours Napoléon, 29.

Bellecour.

Dejean, buraliste, rue de la Barre, 2.

Guillotière.

Cholleur, café de Provence, Grand'Rue, 41.
Batifois, rue de Chartres, 32.
Saignes, rue de Chartres, 73.
Bérard, rue Saint-Jérôme, 4.
Puy, rue Montesquieu, 124.

Brotteaux.

Pinet, rue de Sèze, 90
Cartier, rue Ney, 56.

Saint-Georges.

Grésillon, rue Saint-Georges.
Cotin, rue Saint-Georges.

Saint-Paul.

Association, rue Juiverie.

Oullins.

Cercle de l'Union ouvrière d'Oullins.

Vaise.

Blain, rue Saint-Pierre-de-Vaise, 56.
Servet.



LES MARTYRS DE LA PENSÉE

GALILÉE

E pur si muove!

Galileo (Galilée), naquit à Pise vers 1564. Dès ses plus jeunes années, il donna des signes de cette aptitude aux sciences exactes qui occupèrent toute sa vie.

Après un séjour relativement court au

collège de Venise, il entra comme professeur de philosophie à l'université de Padoue.

C'est pendant cette période de dix-huit années qu'il fit ces recherches considérables qui donnèrent au monde *les lois sur le mouvement accéléré* et le *télescope*, ce merveilleux instrument avec lequel on put, dès lors, explorer toute une infinité de mondes inconnus.

Appelé ensuite à Florence par le grand-duc de Toscane, Galilée, devenu *premier mathématicien* de la cour, commença ces études sur le système astronomique qui amenèrent les poursuites du tribunal de l'Inquisition.

Son génie lui avait démontré que, contrairement aux idées reçues et aux textes des saintes écritures, c'était la terre qui tournait autour du soleil et qu'elle n'était pas immobile, comme on le prétendait alors.

Dès ce moment commença, pour cet esprit si extraordinaire, la lutte devenue célèbre, où il fut vaincu quoique non persuadé.

Sa théorie fut jugée *absurde et hérétique* par le saint tribunal, et le savant condamné au silence,

Ces hommes, dont la mission aurait dû être de porter haut le flambeau de la vérité et du progrès, posaient, dès le principe, une barrière infranchissable au développement de l'intelligence.

Ah! s'ils avaient compris leur rôle, comme ils auraient pris l'initiative des réformes pour marcher dans la voie des aspirations de l'esprit humain. Alors, on aurait suivi leurs pas, on les aurait soutenus au besoin, et aujourd'hui nous n'en serions pas à continuer une lutte où ils succomberont à la fin, parce qu'ils se sont toujours retranchés derrière des considérations absurdes et des utopies forcées.

Leurs bûchers n'ont fait que féconder ces germes épars de civilisation qui se sont fortifiés de la résistance qu'on leur opposait. Ce sont les martyrs qui ont affirmé la religion du Christ; et les arènes sanglantes devinrent les champs de bataille et de triomphe des soldats de la foi!

Cependant cet homme ne restait pas inactif; quand on est imbu d'une idée et qu'on est convaincu de son droit, nulle puissance ne peut l'empêcher de marcher.

Seize ans après, il publia des dialogues sur le système planétaire.

Mais l'inquisition veillait toujours, et ces nouveaux écrits furent, comme les premiers, déclarés contraires à la bonne philosophie et à la foi.

Le grand Kepler fut le seul à admettre et à soutenir la sublime théorie de Galilée.

Une avalanche de détracteurs s'éleva contre lui: on alla même jusqu'à prétendre que ses télescopes étaient faits de manière à montrer des choses qui n'existaient pas.

Ce système, tout absurde qu'il est, fut toujours l'arme redoutable qu'employa la routine contre la science qu'elle ne pouvait combattre par des arguments.

Or, le 5 mars 1616, la congrégation de l'Index rendit un décret par lequel l'opinion du double mouvement de la terre et de l'immobilité du soleil était déclarée *fautive et contraire à la sainte Écriture*, et qu'elle ne pourrait être *ni professée ni défendue*.

L'auteur fut condamné, comme *relaps*, à la réclusion, et à réciter chaque semaine,

pendant trois ans, les psaumes de la pénitence.

Il devait aussi, à genoux et la main sur l'Évangile, faire abjuration de sa doctrine.

C'est après cette humiliante cérémonie qu'il laissa échapper cette suprême protestation contre la violence dont il était l'objet: *E pur si muove!*

Et pourtant elle tourne!

Et c'était vrai: toutes les puissances humaines ont beau s'insurger contre les grandes vérités, tôt ou tard la lumière se fait et les éblouit.

Le malheureux savant agonisa pendant huit ans dans les ignobles cachots de la sainte inquisition; et pour comble d'infortune, il perdit la vue avant d'être rendu à la liberté.

Le découragement s'était emparé de lui; il avait abandonné ses travaux. De combien de découvertes cet atroce arrêt n'a-t-il pas privé le monde!

Il mourut peu de temps après, abreuvé de douleur et de dégoût, le 8 janvier 1641.

Les œuvres de Galilée sont encore aujourd'hui renfermées dans les cartons de l'Index à Rome, deux cents ans passés n'ont pu leur faire trouver grâce devant le tribunal inflexible.

Et cependant son système est approuvé et enseigné dans toutes les écoles laïques et religieuses!

On peut reconnaître là l'esprit de ces hommes qui n'ont jamais voulu faire l'ombre d'une concession aux exigences du progrès, et qui aiment mieux se laisser briser que de rompre d'un pas.

Quoi qu'ils fassent, les semences déposées par le génie germent lentement dans le sol de l'intelligence, et tôt ou tard leurs fruits mûriront sous le souffle de la civilisation.

LAZARE.



ESPRIT DE PARIS

ET D'AILLEURS.

M. Le Verrier, normand et sénateur, vient d'être relevé de ses fonctions de directeur de l'Observatoire de Paris.

Encore une étoile qui file, un *aérolithe* qui tombe.

Heureusement que ce n'est pas le plus grand des astres. (*Bonhomme.*)

On reprochait à M. B... d'être réactionnaire.

— C'est faux, répondit M. B..., je proteste énergiquement. Je fus autrefois *actionnaire* du Crédit Mobilier, et je vous jure bien qu'aujourd'hui je me refuserais quand même à être *réactionnaire*.

Un journal venait de changer de mains.

Un ancien rédacteur rencontre M. X...

— C'est vous qui reprenez le journal?

— Oui, on m'a choisi pour l'administrer.

— Eh bien, allez lui porter l'extrême-onction. (*Histoire.*)

LE THÉÂTRE

Jugé par le Directeur.



Où en étais-je?...

Ah! J'étais à préparer des documents sérieux sur mon administration, à la seule fin de m'infliger à cette place — ainsi que cela m'est déjà arrivé une fois — une admonestation sévère et méritée.

Je voulais vous entretenir de mes théâtres, de mes pièces nouvelles et de l'*Africaine*, de mes engagements nouveaux et de Delabranche, de mes espérances futures, d'Halanzier, etc.

Mais un incident assez grotesque s'étant produit dans notre journal le *Salut*, je m'empresse de renvoyer mes écrivains aux quarante grecs et d'ouvrir le robinet de mon indignation.

Vous savez, adorables lecteurs et adorées

lectrices du *Vengeur*, que, par ma nature! je suis porté du côté des grandes choses, Vous connaissez mon admiration pour les recettes que me procurent les œuvres de Victor Hugo, et vous vous rappelez sans doute les belles soirées d'*Hernani* et de *Ruy Blas*....

Lucrece Borgia obtient, à Paris, un succès inouï et qui va toujours en augmentant. Je n'ai pu résister au désir de monter la pièce à Lyon.

On est hugolâtre ou on ne l'est pas.

La première représentation a eu lieu mercredi, et la soirée n'a été qu'un long triomphe.

J'ai fait 2,000 francs!... Ma joie ne connaissait plus de bornes et pour un rien j'aurais envoyé une dépêche télégraphique à l'auteur...

Ah! disais-je à messieurs du *Salut public*, qui applaudissaient à tout rompre, ah! messieurs, demain soir, le *Salut public* sera trop petit pour contenir votre enthousiasme!....

— Nous ferons notre devoir, me répondirent-ils....

Le lendemain, j'ouvre la feuille dévouée et je lis, avec des larmes de rage, la chose suivante:

« On a joué hier aux Célestins la reprise de *Lucrece Borgia*; « sans coupure », disait l'affiche.

Ce « sans coupure » n'a pas empêché cette reprise d'être un des mémorables *jours* de l'année. L'assistance pouvait se décomposer ainsi: au parquet et à la galerie, des curieux et des neutres; au parterre et aux petites places, le ban et l'arrière ban du citoyen Jules Frantz avec la fleur du diocèse de M. Denis Brack; aux fauteuils, l'élément *réac.*

Pas le moindre Cassagnac ni le plus petit Heeckeren pour charmer l'ennui des entr'actes — et consoler de celui des actes.

Incomplètement stylés, les citoyens Frantzistes et Brackistes ont laissé passer plusieurs endroits où ils auraient dû donner de la voix, notamment le:

Moi, je ne sers que les causes justes; je veux pouvoir déposer un jour aux pieds de ma mère une épée nette et loyale comme celle d'un empereur!

Où le poulaillier rochefortiste de la Portemartin a fait un si splendide *chabonais*.

Mais au passage:

D. ALPHONSE: Et la parole que je vous ai donnée? Le serment d'un roi est sacré!

DONA LUCREZIA: Cela est bon à dire au peuple.... etc., etc. »

L'homme propose et les photographes disent: « Pose. »

Dans un bureau de tabac du passage des Princes:

— Un *charognos* de 50 c., *if you please?*

La reine Marie-Antoinette, de sanglante mémoire, avait, paraît-il, créé une charge de *dame du lit*.

Nous connaissons beaucoup de *dames* de notre époque qui trouveraient la charge bonne.

Savez-vous la différence qui existe entre le gendarme qui a arrêté Troppmann et le maréchal... Boum!

Aucune: le gendarme Ferrrrrand et le maréchal ferrrrrant! (*Tintamare.*)

LE GUILLOTIN.

A TOUS NOS LECTEURS

Nous avons la liberté de la presse;

Mieux. Nous avons le ministère Ollivier, entièrement composé, paraît-il, d'honnêtes gens.

Le *Vengeur* est mis au rang des journaux dangereux et on nous annonce qu'il ne pourra continuer sa publication que si une somme assez forte est déposée pour parer à toute éventualité.

D'un journal, le public ne connaît qu'une chose: le numéro qui paraît; ce numéro est jeune, alerte, vaillant, il va de l'avant sans crier gare, sa cause est la bonne, il combat sans peur: il tombe sans reproche. Le lecteur dit — « Bien! » — et il pense à autre chose.

Mais, à côté du tournoi brillant qui plaît, séduit, entraîne, il y a la lutte matérielle, les embarras de toutes sortes, les tracasseries de toutes natures. On ne la voit pas cette lutte de chaque semaine, de chaque instant, on ne l'apprécie pas, car elle se passe dans l'ombre, et c'est pourtant cette lutte qui donne le plus d'angoisse...

Nous sommes bien jeune d'âge, et nous ne croyons pas qu'il existe dans la carrière du journalisme, un obstacle que nous n'ayons déjà surmonté, une difficulté que nous n'ayons déjà vaincue.

Mais on ne pouvait prévoir ce dernier coup...

N'importe, le *Vengeur* devait paraître, le *Vengeur* paraîtra.

Et son parrain le met sous la protection de la jeune France.

JULES FRANTZ.

Le Propriétaire-Gérant, JEAN GERMAIN.

Lyon. Association typographique — Regard, rue de la Barre, 12.

Je ne perdrai pas mon temps en vaines récriminations, je sais maintenant quelle confiance on peut avoir dans les récits du *Salut* et je m'explique l'espèce de dédain que s'est attiré cette feuille-chèvre.

Mais je suis obligé de protester contre les deux plus grosses perfidies.

Le même soir où l'on donnait *Lucrece* aux Célestins, c'est-à-dire de sept heures à minuit, mon excellent ami Jules Frantz, ayant à ses côtés son confrère Denis Brack, présidait une réunion privée à la Rotonde. Quant aux sifflets *réacs* que le journal mentionne, je lui donne également le plus formel démenti, et j'ajoute que *trois des rédacteurs du Salut public ont, à plusieurs reprises, donné le signal des applaudissements*.

Je suis dans un tel état colérique, qu'il me reste à peine assez de courage pour constater le succès que vient de remporter le théâtre des Variétés avec les *Brigands* d'Offenbach.

Bien joué, l'ami!

Pour d'Herblay: J. F.